

Gertrude (dite de Helfta) est née le jour de l'Épiphanie, 6 janvier 1256, d'une famille que nous ne connaissons pas. Elle entre au monastère de Helfta en Saxe à l'âge de 5 ans, et y passera sa vie, jusqu'au 17 novembre d'une année sans doute postérieure de peu à 1301.

Elle vécut une grande conversion à l'âge de vingt-cinq ans, et comprenant que Dieu seul peut rassasier pleinement une âme, elle se tourne vers une vie d'union au Christ. Elle est un exemple pour ses sœurs du cloître au cœur même de la maladie, et sur l'injonction de son Seigneur, elle prend la plume, et rédige des exhortations pieuses, des florilèges, des explications spirituelles qui sont rassemblés dans les Exercices spirituels, et révèlent à tous sa vie intime dans le Christ.

(HOURLIER, J. et SCHMITT, A., «Introduction», in GERTRUDE DE HELFTA, *Œuvres spirituelles I, Les Exercices*, Source Chrétienne 127, Paris 1967, p. 9-10).

GERTRUDE DE HELFTA, *Le Héraut*

Quand le Seigneur Jésus s'incarne dans la liturgie

«Au chant de l'antienne *Elevatis manibus*, le Seigneur s'éleva par la propre force de sa divinité, escorté d'une multitude d'anges qui le servaient avec révérence. Montant dans les airs, il bénit d'un signe de croix la communauté réunie, en disant : *je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix*. Elle comprit alors que, par cette bénédiction, le Seigneur avait répandu sa paix divine avec un grand empire dans le cœur de toutes celles qui célébraient son Ascension avec une particulière dévotion : désormais, aucune vicissitude ne pourrait jamais les troubler au point de garder, dans le secret de leur cœur, les traces de cette paix, telle une étincelle embrasée qui se cache sous la cendre».

(GERTRUDE DE HELFTA, *Œuvres spirituelles, IV, Le Héraut, livre IV, Chapitre XXXVI, 5*, texte, traduction et notes par J.M. Clément, les moniales de Wisques et B. de Vregille, Source Chrétienne 255, Paris 1978, p. 307-309).

«Dum vero cantaretur antiphona *Elevatis manibus*, virtute sua divina sublevatus Dominus, concomitante se multitudine angelorum cum reverentia sibi ministrantium, quasi in aere desursum signo crucis communem congregationem benedixit, dicens : *pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis*. Per quod intellexit quod per illam benedictionem Dominus tam efficaciter cordibus omnium speciali devotione diem Ascensionis celebrantium pacem suam divinam infudisset, quod nunquam deinceps deberent ita perturbationibus distrahi, quin semper vestigium pacis illius in cordibus eorum latere deberet, quemadmodum scintilla ignis sub cinere latet».

(GERTRUDE DE HELFTA, *Œuvres spirituelles, IV, Le Héraut, livre IV, Chapitre XXXVI, 5*, texte, traduction et notes par J.M. Clément, les moniales de Wisques et B. de Vregille, Source Chrétienne 255, Paris 1978, p. 306-308).

Analyse

Le thème de ce passage est une forme de révélation de la présence et action du Seigneur à Gertrude durant un office liturgique.

Gertrude nous place au cœur de la liturgie terrestre (vocabulaire du «chant de l'antienne», de «la communauté réunie», de «célébrer son Ascension avec une particulière dévotion»), mais nous fait aussi pénétrer dans une liturgie du ciel («le Seigneur présent et s'élevant», «la multitude d'anges qui servent avec révérence»). Le langage est parfois symbolique, les «traces de la paix qui demeurera dans les cœurs » devenant «une étincelle embrasée qui se cache sous la cendre», «*scintilla ignis sub cinere latet*».

L'antienne qui est à la base de ce passage est celle de l'office de None du jour de l'Ascension; il s'agit de l'antienne *Elevatis manibus ferebatur in caelum et benedixit eis, alleluia*, (Ordo Cantus Officii, editio typica altera, typis vaticanis, MMXV, p. 87), inspirée de Lc 24,50-51. L'image du signe de croix de la bénédiction est ajoutée, ainsi que la Parole du Seigneur «je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix» (Jn 14,27).

Gertrude nous parle d'une forme de révélation qu'elle eut durant l'office de None d'un jour de l'Ascension, au cours duquel au chant de l'antienne *Elevatis manibus ferebatur in caelum et benedixit eis, alleluia*, le Seigneur agissait au milieu de la Communauté, s'élevant, escorté d'une multitude d'anges, accomplissant ce qui était chanté. Et la Servante de Dieu comprenait que le Seigneur répandait ainsi sa paix sur chacune des sœurs, paix que rien ne pourrait complètement faire disparaître de leur cœur.

Commentaire

Gertrude vit pleinement de la liturgie; son union au Seigneur passe par ce devoir principal du moine, de la moniale, ce fardeau que nous portons et que le Seigneur peut rendre doux et léger, et que nous sommes invités, à la suite de Gertrude, à faire retentir dans notre esprit tout au long de notre journée. Ce texte est pour moi un vif encouragement à la vie liturgique : le simple chant d'une antienne, mélodiquement assez commune, devient par la vie mystique de Gertrude, ouverture vers les réalités célestes, et le Seigneur « s'incarne » en quelque sorte à travers le chant liturgique et la piété des moniales. Il est bon de rappeler l'importance de la dévotion dans une pratique de la liturgie des heures en une certaine forme très répétitive, et le moine ou la moniale a le devoir et la joie de prendre au sérieux et de pénétrer dans une vie spirituelle par laquelle le Seigneur est présent, prend vie dans la communauté monastique et fait le don de sa paix, étincelle embrasée qui non seulement se cache sous la cendre dans les cœurs des moines et moniales, mais aussi se répand mystérieusement au cœur de notre monde.

